

MARX et ROBINSON CRUSOË Ou la plus value

La valeur de la rémunération du travail, ou V , doit être égale à la richesse produite par ce travail, ou V , autrement dit $V=V$. Mais, dans ce cas là, si Robinson, pauvre naufragé solitaire, mange la totalité de la récolte obtenue par son dur labeur ($V=V$), il ne lui restera rien pour avoir des semences afin de manger l'an prochain. Donc, comme Robinson est intelligent et prévoyant, il n'a pas rémunéré son travail à son juste prix mais en dessous de sa valeur, soit V' , la différence $V - V'$ étant la plus value. Même dans une économie de prédation comme l'était celle du paléolithique (-3millions -10000 ans avant nous) la plus-value existe puisque les chasseurs ne mangeaient pas toute la viande abattue mais en réservaient une partie pour leurs compagnes et leurs jeunes enfants.

Etudiant le fonctionnement du capitalisme un siècle et demi plus tard après la publication du roman de Daniel DEFOË, Karl MARX met en évidence la plus value prise sur les richesses produites pour rémunérer le capitaliste qui a fourni les machines, l'énergie et les matières premières aux ouvriers afin qu'il vive et investisse à nouveau pour continuer à produire. La suppression de l'ISF par Emmanuel MACRON traduit la lecture brute quoique approximative de MARX : laisser aux capitalistes de quoi investir davantage et créer des emplois.

Or, depuis la sortie du *Capital* (1867-1896), la plus-value s'est considérablement modifiée. Dans la première partie de la révolution industrielle, liée d'abord au charbon puis à l'électricité, elle n'excédait pas 20 % de la production des richesses. Puis le pourcentage de la plus-value a augmenté en même temps que la production de richesses explosait et que la démographie mondiale bondissait ; depuis les années 1970 elle atteint 30 voire 40 % de la richesse produite. Cela fait des masses d'argent capitalisées par des groupes financiers mondialisés – et autant d'argent confisqué à la rémunération du travail !

L'actuelle révolution numérique qui remplace par des robots des agents au travail, en particulier dans les services publics, dans les postes, dans les gares, dans les administrations, etc. vise à réduire les salaires dus par l'Etat à ses agents ; en contrepartie, il doit se fournir en robots sophistiqués auprès des capitalistes qui les fabriquent et pour cela il s'endette auprès des financiers qui disposent de sommes faramineuses et qui peuvent faire chanter les états par les droits injustifiés que leur accordent les injonctions européennes constitutionnalisées : le serpent qui se mord la queue !

Ne rembourser que la bonne dette et revenir sur les pourcentages exorbitants de la plus value mettraient l'Etat-Nation en mesure d'augmenter les salaires et les pensions et de financer des services publics rénovés et étendus, y compris en écologie : cela permettrait une avancée révolutionnaire de taille !

Mais Emmanuel MACRON est-il capable de comprendre cela ?